

Erref. kodea: LAF-208-079

Izenburua: Euskal Herriko historia lana

[Eskualernistak paraiak.]

Introduction

Basques ! Vous êtes anciens, mais
pas vieux. Je vous salue comme
on salue une aurore.

(Schuchardt professeur à
l'Université de Gratz, Autriche)

On a coutume de dire que les Basques n'ont
pas d'histoire.

S'il s'agit du récit de guerres entreprises
contre des peuples désarmés ou plus faibles,
s'il s'agit de conter mille boussalades que
l'on a convenu d'appeler glorieuses, il est
certain que le peuple Basque, comme tel, n'a
pas de noires annales à nous découvrir.

Sur une vieille maison labourdine on a
mis cette devise : Ni tyrans, ni esclaves. C'est
un bon résumé de l'histoire basque.

C'est pourquoi il ne faut pas s'attendre
à trouver chez nous des noms prestigieux de
conquistadors, de dictateurs ou de potentats,
mais pas davantage des hommes sans
personnalité, prêts à accepter avec enthousiasme
toute domination, et à lâcher leurs principes,
leurs coutumes ou leur langue.

Les Basques n'ont pas à nous montrer des
pyramides comme les Egyptiens, des cirques gigantesques,
comme les Romains, d'énormes temples comme
celui de Baalbek en Syrie, mais il ne faut pas
oublier ce que ces orgueilleux monuments supposent

de misères exploitées et d'hommes égarés par l'esclavage.

Notre petit peuple pygénéen se glorifie
d'un exploit moins spectaculaire peut-être, mais
en réalité plus étonnant : il a su durer parmi
les ruines d'innombrables voisins et conserver
sa fière personnalité et même son goût de
la liberté, alors que l'humanité a gémi
durant des siècles sous le fouet de la tyrannie.

==

Il a également comparé l'ombellage de notre
pays à celui des autres régions à cette époque.
Il lui a fallu conclure à l'existence d'une
civilisation pyrénéenne, dont les basques
actuels seraient les héritiers de race, mais
qui s'étendait primitivement jusqu'en
Catalogne par le haut Aragon et jusqu'à
la Garonne du côté nord. On comprend
de lors ce mot de Juhourcau: "Tout
Pyrénéen est un peu basque dans son
tréfond."

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

On a dit souvent que le Pays Basque ressemblait aux honnêtes femmes. Comme elles, il n'aurait jamais eu d'histoire. Sans attenter à la réputation de nos ancêtres, nous soutiendrons aujourd'hui que le Pays Basque a une histoire et nous allons le démontrer non pas par des raisonnements subtils, mais simplement en indiquant les grandes lignes d'un passé souvent glorieux, parfois pénible, presque toujours tragique. Vous n'attendez pas qu'en une heure nous entrons dans des détails minimes ou que nous discutions sur des pointes d'aiguilles, passant au crible les opinions diverses touchant telle ou telle question particulière. Nous avons fait ce travail par devers nous et ce sont les résultats qui vous seront offerts. Qu'importe la recette pourvu que le plat ~~soit~~ ne soit pas détestable. Nous nous sommes essayé à dire vrai, beaucoup plus qu'à bien dire ou à dire du bien. Si la petite synthèse historique dont vous aurez la primeur ne vous fatigue pas trop, c'est que votre charité et votre patriotisme auront parlé plus fort que le conférencier. Vous verrez le conférencier se débattre au milieu de faits multiples, courir d'une province à l'autre, d'un siècle à l'autre, aligner des noms étranges, des dates invraisemblables et peut-être aurez-vous pitié de lui. Vous verrez aussi un tout petit peuple les Vascons, résistant aux Celtes, aux Ibères, aux Romains, aux Barbares, aux Mahométans et parvenant après mille ans de lutte à former un empire dont l'Ebre et la Garonne furent les

2

limites extrêmes; mais, après, vous assisterez, le cœur serré, à la dislocation de cet empire, dont les morceaux vont tâcher de se survivre dans les combinaisons nationales les plus diverses, incapables de se suffire et pourtant assez vigoureux pour résister à l'assimilation et garder la nostalgie de libertés tous les jours plus réduites. Ce spectacle aura peut-être de quoi retenir votre généreuse attention, et vous faire comprendre pourquoi nous devons tant aimer le Pays Basque.

* * *

Notre région est l'une des plus anciennement habitées de toute la terre. Les grottes d'Ysturitz, Cambo, Ezuriga nous démontrent que les hommes ont vécu dans nos montagnes dès la période pliocène, il y a peut-être 150 siècles de cela. Cette race au front fuyant et aux arcades sourcilières proéminentes ne semble pas s'être perpétuée. D'autres races sont venues et dès le paléolithique on a l'impression de rencontrer un type pyrénéen au front large qui pendant des millénaires se distingue par une civilisation particulière; vers le Nord on remarque cependant qu'une certaine parenté s'établit avec les Celtes brachycéphales aux environs du VIII^e siècle et au Sud avec les Méres à partir du V^e; mais la race paraît, somme toute, rester suffisamment distincte pour constituer un groupe ethnique digne de ce nom.

Il serait curieux certes de suivre pas à pas les progrès de ces hommes, disputant aux bêtes sauvages leurs profondes cavernes, apprenant à tailler puis à polir la pierre, enfin à travailler les métaux, à construire des villages sur pilotis, comme aux environs de Biarritz, à élever des dolmens, comme un peu partout dans les montagnes, traversant les stades de pêcheurs, de pasteurs, de guerriers pour en arriver à l'agriculture et à la petite industrie. Mais toute cette préhistoire ne nous livrerait ni un nom, ni une date, et il vous tarde, n'est-ce

pas de voir surgir parmi ces peuplades pyrénéennes la tribu privilégiée dont nous avons encore aujourd'hui l'honneur de porter le nom, celle qui à un moment donné dominera toutes les autres.

La géographie ancienne nous donne les noms de cinq tribus parentes, à savoir : les aquitains au sud des Gaules, les Autrigones en Biscaye, le long de la Cantabrie, les Caristii à l'ouest des Autrigones, les Vardules occupant le Guipuzcoa et une grande partie de l'Alava actuels ; enfin les Vascons, dont le pays s'étendait au sud de la Navarre actuelle et à l'est jusqu'à Jaca. Ces peuples parlaient, dit-on, à peu près la même langue, quelque ancêtre du basque, fort probablement, mais étaient indépendants les uns des autres et différents des Cantabres avec lesquels on les a si souvent confondus.

C'est en 216 avant J.-C. que nous rencontrons pour la première fois les ~~Basques~~ Vascons dans l'histoire. Silius Italicus les compte parmi les alliés d'Annibal contre Rome : il vante leur souplesse et l'audace qui les faisait se jeter nue-tête dans la bataille.

Mais en 209 Publius Cornelius Scipion fait la conquête presque pacifique de l'Espagne et les Vascons se soumettent. Le gendre de Scipion, Piberius Sempronius Gracus fut même si généreux à leur égard qu'ils donnèrent son nom à l'une de leurs villes : Ilurce s'appela depuis les Graccuri (Graco-hiri)...

Jusqu'en 80, il semble que Rome exploite sans difficulté ses colonies espagnoles, sauf peut-être les provinces actuelles de Santander, Biscaye et Guipuzcoa, comprises sous la dénomination de Cantabrie. Mais voici qu'à cette date Sertorius soulève les esprits contre la métropole : il a l'intention de s'appuyer sur les forces indigènes pour

4

battre ses concurrents et faire à Rome un coup d'état. Le Sénat envoie ses meilleurs généraux contre les rebelles. Les Vascons tiennent bon contre Pompée et Metellus, qui sont obligés de se retirer le premier en Gaule, l'autre en Andalousie. Malheureusement Sertorius le chef général des révoltés fut assassiné par un traître et toute l'Espagne se rendit, sauf les cités vasconnes qui continuèrent la résistance. Pompée marcha contre Osma et rasa la ville, tandis qu'Africanus, lieutenant de Metellus, mettait le siège devant Calahorra : siège long et épouvantable, où les assiégés en arrivèrent à manger leurs morts^{leurs femmes et leurs enfants,} pour ne pas mourir de faim. Finalement il fallut se rendre et la cité fut ~~entière~~ réduite en cendres par Africanus. C'était en 41 av. J.C.

Africanus d'ailleurs ne resta pas chez les Vascons, il préféra ne plus s'occuper d'eux, et ne traversa pas l'Èbre : les indigènes en profitèrent pour reconstruire Calahorra et d'autres places fortes. En 56 César est en Gaule. Son lieutenant Publius Crassus veut attaquer l'Aquitaine. Les Vascons sont appelés au secours. Mais l'assaut a été brusqué avant leur arrivée et les Aquitains vaincus. En 53 César viendra s'assurer de la soumission des Aquitains et détruire leur organisation politique.

En 47 César et Pompée les deux coloniaux sont en guerre. Les Vascons en profitent pour s'organiser eux-mêmes et tirer des faveurs des deux camps. Ils s'installent ainsi comme leurs voisins de la côte dans une audacieuse autonomie à l'égard des Romains déjà maîtres du monde.

Voici comment Strabon décrit ces populations pyrénéennes : « Pour ces montagnards sont sobres, ils boivent de l'eau, dorment sur la dure ; ils portent les cheveux longs et flottants comme les femmes ; mais pour combattre ils se ceignent le front d'un bandeau. Ils se nourrissent communément de chevreau. Les trois quarts de l'année ils vivent

5

de glands durs, qui séchés et moulus servent à faire du pain ; au repas, ils boivent de la cervoise d'avoine ; le vin est rare, et le peu qu'ils en prennent, ils le consomment dans des réunions de famille, très estimées de ces peuplades. Le beurre leur sert d'huile. Ils s'assoient pour manger par rang d'âge et de dignité. Les plats courent de mains en mains. Sans cesser de boire, les hommes se mettent à danser, tantôt en groupe au son de la flûte ou de la trompette ; tantôt en sautant individuellement, et finissent en faisant un saut très élevé et en retombant néanmoins sur leurs pieds avec beaucoup de grâce. Dans le Bastan les femmes dansent mêlées aux hommes, l'un en face de l'autre, tantôt se donnant la main, tantôt non. Les hommes sont tous habillés de noir et l'on peut dire qu'ils ne quittent pas leurs rayons ; puisque pour dormir ils les étendent sur leur couche de paille sèche. Leurs capes comme celles des Celtes sont de laine brute ou de peau de chèvre. Quant aux femmes, leurs manteaux et leurs robes sont de couleur avec des fleurs imprimées ; Dans les montagnes, il n'y a pas de monnaie ; le commerce se fait par troc, ou bien on coupe en petits morceaux une lame d'argent, et cela ~~sert~~ sert de moyen d'échange. Les criminels condamnés à mort sont jetés dans des précipices, les parricides lapidés, mais en dehors de la frontière ... »

Voilà les détails les plus précis que nous ait laissés l'antiquité sur les mœurs d'un peuple qui entendait vivre en ~~le~~ pais sur sa terre libre.

Mais le Sénat Romain n'était pas content de cette indépendance et il décida d'en finir. Vers l'an 26 avant J.C. Octave est envoyé avec trois armées : Autitius, Firmius et Marcus Agrippa l'accompagnent. Mais peine perdue. Les peuples pyrénéens deviennent insaisissables et pendant cinq ans ce ne sont que batailles d'embuscade, coups de mains, surprises : jamais une rencontre définitive. Le Sénat enrage.

6

Octave est blessé dans son amour propre. Il se décide à une opération de grande envergure, où l'on fera donner les légions d'Aquitaine et la flotte, et où rien ne sera épargné. Ce fut affreux. Strabon nous raconte que les indigènes mis en croix par les Romains chantaient au milieu de leurs tourments des hymnes de victoire; des femmes tuaient leurs fils pour les arracher à la servitude; un jeune homme sur l'ordre de son père enchaîné avec d'autres compatriotes les tua tous à coup d'épée, pour leur permettre de mourir en hommes libres... Prétres exploits inutiles, mais significatifs! Les Vascons se trouvèrent obligés de subir la civilisation romaine, sinon sa domination politique: les 75% de mots latins passés dans la langue basque suffiraient à le démontrer.

Mais les Romains surent les ménager. L'Empire s'en fit des alliés fidèles. Vespasien leur conféra le droit de Latium; Caracalla, le droit de Bourgeoisie; et plus tard Justinien les combla de distinctions et de faveurs, en les confondant avec les Biscayens et Guipuzcoans qui, ~~non~~ non encore vasconisés, soutinrent magnifiquement eux aussi leur indépendance.

En l'an 20 avant J.C. Octave proposa en effet pour en finir avec toutes les guerillas, une sorte de combat judiciaire, où 300 indigènes commandés par Lartaun de ~~de~~ Oiarzun devait se mesurer avec 300 soldats romains. La lutte fut acceptée. Si les Romains l'emportaient, ils deviendraient les maîtres du pays, sinon ils s'en feraient ~~des~~ un allié. Les indigènes furent vainqueurs. Le Sénat prévenu décréta que Lartaun et ses hommes l'ayant ~~emporté~~ emporté sur leur propre terrain, ~~mais~~ ~~par~~ l'épreuve n'était pas satisfaisante. Ils demandèrent une revanche en Italie. Cent hommes partirent pour Rome avec Octave. On leur opposa 100 soldats romains. La bataille eut lieu au delà du Pô. Après avoir traversé

De l'avis latin

7
le fleuve les pyrénéens firent couler leurs barques. « Vous ne comptez donc pas revenir, leur demanda-t-on. » « Oui certes répondirent-ils, mais nous croyons qu'il y aura pour revenir assez de place dans les vitres. » Les deux armées s'alignèrent. Au premier choc 80 Romains tombent d'un côté et 20 quinzicoans de l'autre. Au second, Rome est vaincue. Le Sénat tint sa promesse. Les Cantabres devinrent ses alliés. Bien plus, les survivants ^{du grand combat} se marièrent avec des jeunes filles de l'aristocratie Romaine et fondèrent les vieilles familles illustres des Ursuan, Muru, Ursina, Lartaun, etc. L'Eglise St Jean de Latran est l'ancien palais de l'une d'elles, comme le démontre Garibay.

Mais revenons aux Vascons proprement dits. Chez eux un fait nouveau vient de se produire. Nous sommes en l'an 59 de notre ère. Le Christ est né, a vécu, est mort, est résuscité et après avoir établi son Eglise s'est élevé glorieusement vers son Père. Son Eglise a commencé à se répandre. St Pierre a établi à Toulouse un centre de propagande qu'il a confié à St Saturnin. Celui-ci vise l'Aquitaine et le pays des Vascons. A Pampelune, il convertit le sénateur Firmus dont le fils Firminus devient le fameux évêque St Firmin. C'est grâce à eux que le christianisme commença à s'implanter chez nos ancêtres. Hélas! il faudra près de dix siècles avant que le paganisme soit aboli dans vos provinces...

Mais où en sont les Vascons au point de vue national? Malgré les apparences ils ont gagné du terrain. Ils tiennent toute la Navarre: ils ont absorbé les éléments celtiques du Nord et les couloir qui les reliait aux Berones du Sud-Ouest et aux Turmogi.

Par contre leurs essais de conquête vers la mer ne

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

8

reusement quère : les Cantabres, les Autrigones, les Caristii et les Vardules n'ont aucune envie pour le moment d'être Vascons et ils repoussent les attaques de leurs voisins, quitte d'ailleurs à s'allier avec eux contre des ennemis communs...

Soldats de métier, beaucoup de Vascons s'engagent dans les luttes punitives. Nous les trouvons en Germanie combattant tantôt à la solde des Romains, tantôt à la solde des Allemands. Nous en trouvons pendant plusieurs siècles à la garde impériale de Rome. Ils se marient à la capitale et ma foi ! se font de jolies situations dans le commerce ou même la littérature. Des noms comme ceux de Sénèque, Quintilien ou du poète chrétien Prudence ne sont pas ~~pas~~ pour nous faire honte...

Mais l'empire romain en est à son déclin. Les Barbares qui ont courbé la tête se sentent désormais capables de reconquer le joug. et cela va obliger les Vascons à une nouvelle série de guerres.

x * x

Les Barbares, c'est-à-dire les peuples qui ne faisaient pas partie de l'empire romain appartenaient à trois familles principales : les Slaves, les peuples jaunes et les Germains. La race germanique est la seule qui nous intéresse ici. Elle se divisait en deux groupes : les Teutons et les Goths. En 406 Suèves, Alains, Vandales, Wisigoths envahissent la Gaule. Mais ils sont si nombreux qu'ils veulent encore plus de terres et décident de passer dans la presqu'île Ibérique. La route de Pampelune leur semble la meilleure. Mais voici que les Vascons se dressent à la frontière et forcent les hordes à chercher ailleurs un passage.

Les Barbares réussissent à entrer en Espagne par la Catalogne et se partagent le pays : les suèves prirent

9
le galice, les alains en Lusitanie, les Vandales en
Béthique qui s'appela bientôt Vandalouise, d'où est venu
le nom d'Andalousie. Ce fut la désolation de l'Espagne:
incendie, meurtre, pillage, famine...

L'empereur n'avait pas de troupes pour regagner ses
colonies: il eut l'idée assez curieuse d'opposer aux
barbares d'autres barbares: le visigoth Valia se chargea
d'administrer une bonne leçon à ses «cousins germains»: il
eut en récompense l'Aquitaine, c'est à dire le
S.O. de la France actuelle de Toulouse à l'Océan. Sur
leur frontière-Nord les Vascons avaient donc désormais
un peuple redoutable. Heureusement les Francs donnaient
du travail aux terribles barbares.

Mais en Espagne les Sueves se sont remis de leurs
émotions de l'an 419. Réciarre est leur roi, et il a
décidé de conquérir toute l'Espagne. Pour se garantir
contre les Visigoths d'Aquitaine, qui pourraient
entraver ses desseins, il demande et obtient la main
de la fille de Théodoret, successeur du roi Valia. Après
les noces, au mois de février 448, Réciarre envahit
les Vascones; c'est l'expression d'Idacius, qui nous
donne à entendre que ce nom recouvrait l'Alava
et la Bureba, récemment confédérés avec la Vasconie
primitive. Mais les Vascons tinrent bon et aucune
de leurs forteresses ne fut prise, cette fois-là.

Quelques années après c'est Euric, roi des goths qui
attaqua les Vascons et dut finalement se retirer de
la lutte. Mais arrive l'année 581. Léovigild
attaque les Vascones par l'ouest, entre dans
l'Alava, enlève une partie et établit une
frontière à Vitoria... Les Vascons ne pouvant plus
s'étendre vers le Sud, ni vers la mer et pressés

10

d'autre part par la surpopulation commencent à traverser le port de Cize, à descendre vers St Jean. Pied. de Port, Baiçouy, St Palais ... La Basse-Navarre se vasconise ...

De nouvelles vagues pousseront ainsi les vascons à travers les plaines du Sud-Ouest et c'est ainsi que le Labourd et la Soule deviendront basques à leur tour, avant la Biscaye et le Guipuzcoa. Bien plus, l'invaison pacifique s'étendra jusqu'à la Garonne.

Mais les vascons n'ont pas abandonné leurs visées sur la Cantabrie : ils luttent contre les rois Suecard, Gundemar, Sisebut, Suintila, Sisenand, Recesvind avec des fortunes diverses. L'histoire de ces rois est écrite en latin et à tout bout de champ on peut lire cette réflexion : magnus fuit et vascones domuit, il fut grand et il a vaincu les vascons. Il faut croire qu'ils avaient la vie dure, ces braves montagnards. Mais au printemps de 673 la guerre définitive éclata. Wamba fut chassé de l'Alava et de la Cantabrie et poursuivi jusqu'à ses terres ; ^{où tout fut mis à feu et à sang.} le règne des Wisigoths avait pris fin. Cette fois-ci les vascons avaient vaincu.

Cependant ils n'étaient pas les maîtres de tout le Pays. Certes les cantabres biscayens et guipuzcoans étaient heureux d'être délivrés du joug barbare. Mais ils n'avaient pas la moindre envie d'être sous le joug des vascons.

Il faudra le danger commun de l'invasion musulmane pour rattacher ces deux provinces ~~aux~~ ^à cinq autres à la confédération vasco-aquitaine

+ +

C'est en 711 que les Sarrasins ~~vont~~ passent d'Afrique en Espagne, détruisent le royaume Wisigoth par la bataille de Xérés et traversent la Vasconie pour se jeter en Gaule. A ce moment-là la confédération

11
basque avait à sa tête depuis un an le duc Odon : c'est à lui que les biscariens et guipuzcoans demandèrent protection contre les envahisseurs. En réalité le torrent ne put être arrêté. Il fallut 21 ans de luttes diverses et finalement l'entente d'Odon et de Charles Martel à Poitiers pour mettre en déroute le fameux Abderraman. Il prit le chemin de Cordoue, mais fut tué dans les défilés de Roncal, près de la Soule.

La Navarre devint ainsi la barrière qui retarda l'Islam. Ce ne sera pas sans peine. Pampelune sera prise plus qu'une fois par les Sarrasins et souvent aussi la guerre sainte sera pour les francs un beau prétexte pour tenter d'étendre leur empire jusqu'à l'Ebre.

La bataille de Roncevaux, où le 15 août 778 Roland trouva la mort n'est qu'un épisode de la défense du Pays par les Vascons. Il y aura à Roncevaux même d'autres combats aussi sanglants, en particulier celui de l'an 824, où Iñigo Arizga réussit à s'imposer aux basques ^{souvent} et apparaît comme leur premier roi.

Et ce n'est pas un roi pour rire. Son royaume comprend autour du noyau navarrais l'Alava, la Biscarie, le Guipuzcoa, le comté de Gascogne citérieure (Labret, Basque-Navarre, Soule, Landes), le comté d'Aragon, puis aux Maures, le comté de Comminge avec le Couserans, le comté de Bueil, celui de Bigorre et le vicomté de Béarn.

La dynastie pyrénéenne comprend 17 rois de souche basque. Elle commence en 824 et réteint en 1234 avec Sanche VII le fort. Toute la politique de cette dynastie se réduisit à unir politiquement la Vasconie et à reconquérir les terres que l'on tentait de lui ravir. Sa faute a été sans doute de se risquer à des entreprises étrangères avant d'avoir consolidé la situation intérieure de ses États.

Leurs la P...
1

Il m'est impossible de passer en détail tous ces rois et leurs travaux. Citons simplement Alphonse I^{er} le Batailleur qui lutta continuellement contre les Maures et à qui succéda Garcia VII, petit-fils du fameux Cid Campeador dont la fille Elvire se maria à un infant de la famille royale de Navarre. Citons surtout Sanche le grand dont le règne dura 36 ans (999-1035). Son royaume était splendide : car Castille, Léon, Asturies, Ribagorça, Astorga, tout était sous sa domination. Mais avec lui la splendeur disparaît. A sa mort le démembrement de l'Empire basque commence. L'Aragon passe aux mains de Ramire, la Castille aux mains de Fernand...

Quant au dernier roi basque, Sanche VII le fort, il passa ses dernières années à Tudela, aux prises avec les horreurs du cancer : vrai symbole du destin de son peuple, comme dit Michelet...

C'est sous son règne que l'Alava et la Guipuzcoa se séparèrent de la Navarre. Sous son règne aussi qu'eut lieu la fameuse Bataille de la Navas de Tolosa (16 juin 1212) où se joua le sort de la civilisation chrétienne contre les Maures. Les Basques y prirent une part si importante, encouragés par l'un des leurs, l'illustre archevêque de Tolède, Rodrigue de Rada, que l'Europe fut unanime à reconnaître la noblesse de toute leur race. Etre magnifique que tout le monde proclamera mais dont on tiendra de moins en moins compte.

La seconde dynastie est celle des rois de Champagne qui dura jusqu'en 1294. Les trois rois détournèrent leur politique extérieure de la Castille vers la France et peu soucieux des traditions locales se mirent à dos la noblesse du pays, qui leur fit comprendre l'importance des serments politiques.

S. Michel
S. Pierre basque

Alfonso
el gran
de Campador

La 3^{em} dynastie est de la maison de France : Jeanne I épouse de Philippe le Beau, roi de France ; - Louis le Hutin, roi de France et de Navarre ; - Jean I le Posthume ; - Jeanne II. achève la liste. Vous voyez qu'en Pays Basque la loi salique n'existait pas ~~pas~~ et que les dames avaient les mêmes droits que les hommes. Sous ces princes la Navarre organisa mieux que par le passé la défense de ses droits par la constitution de Juntas officielles.

En 1349 la maison d'Évreux monte sur le trône : elle s'attache surtout à l'organisation et à l'armement des troupes. C'est Charles le Mauvais qui introduit l'usage du canon.

En 1442 la maison de Castille arrive au pouvoir avec Charles IV. Jean II usurpe la ^{couronne} ~~pouvoir~~ et puis deux reines légitimes Blanche II et Léonor gouvernent la Navarre. L'usurpation de Jean II ne va pas bien entendue sans guerre civile, où l'on voit les partisans de Beaumont et ceux de Grammont se tuer lamentablement.

En 1479 la maison de Foix succède à la maison de Castille. Mais bientôt l'on voit Fernand de Castille préparer sa guerre contre Louis XII de France, faire envahir la Navarre par le duc d'Albe (1512), publier un manifeste de purs mensonges, falsifier un document diplomatique, et inventer une bulle papale, afin de s'installer à la tête du royaume.

Les Rois de Navarre siègent désormais à Pau et leur pouvoir ne s'étend que jusqu'à St J. Pied de Port. Désormais la Basse Navarre ne fait plus partie de la Navarre et la Navarre à partir de 1515 est rattachée à la Castille, avec des conditions fort douces sans doute et des promesses magnifiques d'indépendance, qui ont été fort oubliées depuis.

14

elle a été la conclusion de 7 siècles de monarchie navarroise : 7 siècles magnifiques parce que plusieurs fois les basques ont sauvé la civilisation contre les musulmans, en confédérant autour de l'ampelune des peuples qui, séparés, n'auraient été qu'une bouillie pour l'ennemi commun ; siècles magnifiques, parce que ils ont couvert la Navarre de couvents, d'Églises, de palais superbes ; parce qu'ils ont permis ~~l'islamisme~~ au christianisme de s'installer jusque dans les hamours les plus reculés ; parce qu'ils nous donnent une haute idée des conceptions juridiques de nos pères — et je sais que le droit navarrois, encore vivant grâce à Bea, fait le sujet d'études très fouillées dans plusieurs pays et même à la société des Nations ; siècles magnifiques, qu'il nous a fallu parcourir à grands pas et où nous trouverions des figures remarquables d'envahisseurs, de saints, de héros et même d'héroïne. Telle cette femme du peuple qui attira chez elle Mohamed Jacue, le chef des musulmans, et nouvelle Judith, lui trancha la tête par amour pour le Christ et la liberté.

+
x x

Mais vous trouvez sans doute, Mesdames, que je parle beaucoup de la Navarre et vous voulez savoir ce que sont devenues les autres Provinces.

Voici la Biscaye, terre de bataille, où nous avons vu les Romains mordre la poussière, terre de bataille où pour la liberté du pays on a beaucoup fait dès les premiers Seigneurs. C'est ainsi que chaque année le 30 Novembre on célèbre l'anniversaire de Arigonriaga. Alonze III d'Aragon avait envahi le Pays avec une forte armée. Mais

Pendant ce temps là que deviennent les autres provinces ?

15
arriver à la plaine de Padura, il rencontra les troupes indigènes qui décimèrent les envahisseurs. C'est là, dit-on, que se fit remarquer Juan Zuria, jeune guerrier de 22 ans, dont on raconte des exploits plus ou moins légendaires, et c'est alors que les barques plantèrent un poignard ~~sur~~ sur un chêne en signe de victoire et de défi.

Les Seigneurs de Biscaye gardèrent l'indépendance de leur province à l'égard de l'étranger, et eux-mêmes furent toujours tenus de jurer à Guernica le maintien des libertés populaires.

C'est en 1379 que la Biscaye se trouva unie à la Castille. Mais notons bien une nuance. A cette date mourut le roi de Castille Henri de Trastámara, qui laissait la couronne à son fils Jean, seigneur de Biscaye. C'est donc en réalité la Biscaye qui hérita de la Castille.

Mais qu'il en soit à partir de ce moment l'histoire de la Province se confond avec l'histoire d'Espagne. Ce qui nous intéresse tout au plus c'est de voir la démocratie s'organiser en Fraternités dès 1394 pour tenir tête aux prétentions exorbitantes de la noblesse. On voit bien que l'esprit syndicaliste n'est pas une chose nouvelle parmi nous.

Une autre question curieuse en Biscaye, serait l'étude de sa constitution, de son fameux livre des Fueros, dont l'étude doit être rapprochée de celle du Droit Navarrais.

Enfin les Juntas de Guernica, où les députés en chape entendaient directement la messe et tenaient conseil au pied du tabernacle, à l'ombre du vieux chêne symbolique, — cela aussi a de quoi nous émerveiller et nous montre comment on entendait pratiquement la formule *Yauttoa eta lege zaharra*.

Alnus incana

10
L'histoire du Guipuzcoa n'est pas beaucoup plus compliquée. En 1076 il se sépare de la Navarre pour ne pas prendre part à la révolution qui suivit l'assassinat du roi don Sanche. Il se ~~se~~ s'unit à Diego Lopez comte de Biscaye et garde l'alliance pendant 47 ans.

En 1123 Alonso d'Aragon s'est marié avec sa femme Urraca de Castille. La guerre va éclater entre Castille et Aragon. Or Iñigo de Biscaye veut soutenir la Castille. Le Guipuzcoa foussa compagnie à son allié et retourne à ses premiers amours, je veux dire à la Navarre. Le nouveau mariage tiendra 47 ans.

En 1200 le mariage casse. Les Guipuzcoans s'unissent à la Castille de leur propre volonté, avec des conditions d'autonomie prises au Congrès de Mondragon et agréées par le roi Alonso VIII le 8 octobre de cette même année.

Depuis, l'histoire de la Province se confond avec celle de Castille et les faits les plus marquants sont, hélas! ceux qui à l'inspiration contre la Navarre une haine atroce: on a honte de parler du siège de Beotibar, ou de la bataille de Velate, ou encore des bandes de Gambia et Oñaz qui ensangantaient la frontière fraternelle.

C'est aussi en 1200 que l'Alava quitta la Navarre pour se rattacher à la couronne de Castille et non pas à l'état de Castille, comme le montre le traité encore précieusement conservé.

Bien entendu les exemptions d'impôt et autres petites conditions de ce genre n'ont pas pu tenir contre l'usure des siècles.

17

On comprend donc que l'émotion ait été grande dans les 4 provinces quand en 1839, ~~en~~ le gouvernement de Madrid annonça que les fueros séculaires avaient perdu de leur valeur. Et quand ~~quand~~ s'ouvrit la crise carliste, c'est avec un enthousiasme digne d'un plus beau succès que nos pères combattirent sous les ordres de Santa-Cruz pour le recouvrement des vieilles libertés. A l'heure actuelle la lutte a pris d'autres formes plus pacifiques : espérons qu'elle aboutira à la justice ~~par~~ intégrale par les voies de la charité chrétienne.

x x x
Passons la montagne.

Nous voici en Soule. Dès le XI^e siècle le vicomté s'est séparé de la Navarre et s'est rattaché au duché de Gascogne; ~~en~~ Eude de Poitiers est le père du duc d'Aquitaine, qui en mourant lui laisse son duché. Eude duc de Gascogne unit donc sur sa tête deux couronnes et entraîne la Soule ainsi d'ailleurs que le Labourd à faire partie de l'Aquitaine.

Or Bléonore d'Aquitaine ~~est~~ épouse le roi de France. Du coup nous voici français. Pas pour longtemps. Louis VII, le jeune, répudie Bléonore qui épouse en 1152 Henri Plantagenet, duc de Normandie. Nous voici Normands pour 2 ans. En 1154 Henri devient roi d'Angleterre, et par le fait même nous serons sous la domination anglaise durant trois siècles.

Action commença par essayer la méthode autocratique. Mais dès 1167 les seigneurs barques

On comprend donc que le mouve

18

se révoltent et l'on est obligé pour les réduire d'envoyer des soldats
Richard com de Lion, fils d'Henri II devient duc d'Aquitaine
en 1169 et administre merveilleusement le pays.

En 1176, nouvelle révolte. Arnaud de Labour s'unit avec
le vicomte de Sax. R. Léon de Lion s'empare de Sax, met le
siège devant Bayonne qui se rend après 10 jours de siège
résistance... Après quoi il parcourt la vallée de la Nive
et fait jurer aux Gascons de ne plus rançonner les
marchands et les pèlerins

D'ailleurs Richard épousa Béatrice, fille de Sanche le
fort et céda à celui-ci les droits qu'il avait récemment
acquis sur la Basse Navarre. Mais si la B.N. échappa
aux Anglais, les Labourdins virent leur chef de passage
de Bayonne. Il s'en consulta en venant à Ustaritz, qui
devint capitale du Labourd jusqu'en 1790

En 1193 Guillaume Raymond de Sault (Zaldua) vend
ses droits au Roi d'Angleterre et le Labourd devient une
propriété de la Couronne.

Cela n'empêcha pas les Labourdins de revendiquer leurs
droits chaque fois qu'il le fallait et même de bâtir des
châteaux-forts à Hasparren, Sare, Haslinguer, Briarritz,
Urrugne.

Malheureusement la guerre civile naquit de la différence
de traitement appliqué aux Bayonnais et aux Labourdins. Un

19

Le comte de Surfort exigea des Labourdins l'hommage que les vicomtes recevaient dans les autres colonies anglaises. Refus de nos compatriotes. Surfort envahit le pays et donna à Bayonne des droits sur les Barques; leur juridiction va aussi haut que monte la marée dans la Nive. A Villefranque on a établi des gardes sur le pont de Boudhine, pour rançonner les labourdins. L'un-ci les jettent à l'eau, les priant de vérifier si le flux monte vraiment jusque là: furent de Per de Puyane, maire de Bayonne, qui le 24 août 1343 envahit le château de Miol, et se fit réunir les seigneurs labourdins à l'occasion de fêtes. Il enleva cinq de ces seigneurs et les fit périr de mort violente. D'autres dirent qu'il les fit attacher aux arches d'un pont et qu'ils furent atrocement noyés par la marée montante. Une lutte sanglante suivit entre Bayonnais et Labourdins jusqu'en 1356, où Bayonne fut condamnée à une rédemption et à la création de 10 chanoines qui présentaient pour les 5 défunts.

L'enquête de 1311, ordonnée par le Roi d'Angleterre nous renseigne sur ce qu'étaient les fers labourdins et sur le libéralisme des anglais.

Mais en 1469 Charles VII chasse les Anglais de partout. Gaston de Foix fait le siège de Mauléon et la ville se rend après une héroïque résistance. De là

Gaston vient prendre le château de Guiche, Lantrec le château de Hartingne, ils entrent en Labourd à travers les landes de Bordes. Les Labourdins et Ogerot de St Pée viennent à la rencontre de l'envahisseur, mais entre St Pée et St Jean de Luz, où ils ont dû reculer, les voilà mis en déroute. Gaston de Foix brûle la maison d'Ogerot à St Pée et c'est au château de Belzunce à Ayherre que l'on signa en mai 1450 la réunion du Labourd à la France, moyennant des garanties d'indépendance que la Révolution ne respecta pas.

Il y aurait bien des choses à dire sur les luttes qui mirent aux prises Sabel-churris et Sabelgorris, sur l'étrange affaire des sorcières, sur les disputes perpétuelles entre riverains de la Bidassoa; il y aurait à parler de la ^{du Biltzar d'Ustaritz} de la vie économique du Pays, de la décadence du Labourd au XVIII^e siècle. Mais tout cela demanderait une conférence entière.

Disons pourtant la fin ~~de~~ politique de la Province de Labourd.

Les élections eurent lieu le 15 Av. 1789 pour la préparation des Etats généraux. La séance se tint à l'Église d'Ustaritz sous la présidence de Yacham d'Ustaritz, baron de Ganso le dernier bailli de Labourd. Furent élus:

- pour le clergé: abbé de St Esteben, curé de Laboure
- " la noblesse: le vicomte de Macay
- " le tiers état: le sieur Garat d'Ustaritz.

Fon
1514

21

M. Lescure et d'ériger furent rédigés leurs cahiers par des commissaires. Le Tiers État établit le sien d'après un projet préparé en français et en basque par le Biltzar et qui fut approuvé par les assemblées capitulaires, ratifié par les municipalités. Le cahier demande que l'on ne touche pas à la constitution spéciale du Labour « Ils se trouvent, disaient-ils, assez bien de ce régime; ils craindraient d'en changer. » Ils réclament un port sur le Nièvre, un autre sur l'Adour, une dignité à St-Jean de Luz, des fiefs allemands à Biarritz. Et une chose curieuse, c'est que les femmes de St-J. de Luz veulent le droit de vote.

Le 18 Nov. 1789 le Biltzar après plusieurs siècles d'existence se réunit pour la dernière fois. Il avait dans une réunion précédente infligé un blâme aux deux frères Guat pour avoir renoncé la nuit du 4 août, sans en avoir le droit, aux franchises et aux privilèges du Labour. Les 2 autres députés n'étaient retirés après le Serment du jeu de Paume.

Dans la dernière délibération on donna tout pouvoir au syndic pour réclamer à l'Assemblée Nationale le maintien de la constitution Labourdine. En cas de refus, il devrait demander que les trois provinces basques fussent seules unies ensemble en dehors du Béarn.

Hélas, le 4 mars 1790 l'Assemblée passa outre aux vœux des basques et l'on fit le monstrueux département des B.P.

22

Le bailliage du Labourd fut augmenté du territoire de
Bazoune et confié à un directoire qui s'installa au
palais de justice actuel, ancien palais épiscopal. Mais
le district était toujours appelé district d'Ustaritz.
Le 22 Août 1795 on supprima les districts et ainsi
disparut la prédominance d'Ustaritz. Le 17 fév. 1800
l'arrondissement de Bazoune fut créé, tel qu'il est
aujourd'hui; et dès lors le Labourd cessa
d'avoir une existence propre et une histoire
particulière ...

x⁺ x

Quant à la Soule nous l'avons laissée entre les
mains de son envahisseur Gaston de Foix, qui
voulait l'avoir conquise pour lui-même. Mais
le roi de France fit les gros yeux et ...

~~Matalas~~ Gaston de Foix ^{dit la} ~~après l'avoir cédée~~
 à Louis XI ; celui-ci, ^{aussitôt} court d'argent, la vend à
 Gaston de Bearn ^{sur de Navarre} ; enfin Henri IV unit la France
 à la Navarre, au Béarn et à la Soule, comme disent gentiment
 les Béarnais....

Les Souletens qui étaient restés assez sages sous
 la domination anglaise, devinrent enrages sous
 Louis XV. Celui-ci voulut augmenter les impôts et
 les taxes. C'est alors qu'un curé l'abbé Goyenèche,
 curé de Moncayolle se mit à la tête de partisans
 décidés et pendant plusieurs mois tint en échec les
 troupes royales, s'empara du château de Mauléon, de
 l'Ermitage d'Oloron, de la ville d'Orthez, où il
 força les protestants à marcher en procession la
 corde au cou et un cierge à la main.

Mais les troupes de Bordeaux arrivèrent. Le
 secours navarrais qui était promis vint trop
 tard, et Matalas fut fait prisonnier au
 château d'Andusein et condamné à mort.

Après quoi, tout entra dans l'ordre, jusqu'à
 la Révolution française qui au nom de la
 liberté supprima les libertés anciennes et les
 vieux coutumes comme des chiffons de papier.

+ x

fin 1520
 B.W 1611

MM. On voit des rivières jaillir on ne sait comment des neiges éternelles, elles s'unissent, descendent un fleuve superbe qui pendant quelque temps roule ses belles eaux à travers de riches plaines, et puis soudain l'Océan se présente qui les reçoit dans ses fots magnifiques, ~~où~~ elles perdent à jamais. Mais parfois ~~les~~ fleuves ^à ~~ont~~ pris ~~de~~ un tel élan au cours de ~~leur~~ ^{son} histoire, que dans la mer il continue encore sa route particulière sous forme de courants d'eau douce. Alors il fait partie de l'Océan, tout en restant lui-même.

C'est un peu comme un de ces courants vivaces et particularistes parmi l'uniformité de l'onde amère que je rêve de voir mon cher Pays Basque. Car j'estime que ce serait trahir que de définir ~~un~~ un peuple semblable au nôtre par cette expression: Les Basques? Un peuple qui s'en va! Non, non, Mendos, nous desom nous autres, un peuple qui continue sous le regard de Dieu.